

Désiré PAQUE (1867-1939), compositeur liégeois méconnu.

1. Biographie.

Désiré Pâque est né le 21 mai 1867 à Liège, fils légitime de Salmon Pâque et de Cornélie Eland<sup>(1)</sup>. Nous n'avons retrouvé que peu d'éléments qui puissent nous renseigner sur son milieu familial si ce n'est que Désiré Pâque fut très tôt orphelin de son père qui était menuisier. Il fut ensuite élevé par sa mère jusqu'en 1882, année durant laquelle elle mourut à son tour. Dès lors il fut pris en charge par une demi-soeur et l'assistance de celle-ci lui permit d'entreprendre des études au Conservatoire royal de musique de Liège.

Il est utile de brosser ici un rapide tableau de cette prestigieuse institution. Elle était dirigée depuis 1872 par Jean-Théodore Radoux. Celui-ci se confronta à des tâches très rudes. En 1882, c'était l'entreprise de la construction des bâtiments que nous connaissons, vaste quadrilatère entre le boulevard Piercot et la rue Forgeur. Ceux-ci allaient être inaugurés en mai 1887 après une grande fête musicale d'inauguration de la nouvelle salle de concert, le 30 avril. En 1883, Jean-Théodore Radoux fondait la Société des Concerts du Conservatoire, dont Etienne Soubre, son prédécesseur avait jeté les bases. Il veillait à la bonne installation de la bibliothèque et l'accroissait par l'acquisition de la collection de Léonard Terry. Il s'attelait, depuis 1882, à la création d'un musée Grétry. On voit que cet homme débordait de vitalité et de projets. Les résultats des cours illustrent la prospérité de cette école et le degré élevé de son enseignement. Eugène Ysaye obtient sa médaille en 1874, Oscar Dossin en 1878, Joseph Debroux en 1885, Emile Chaumont en 1896, Armand Marsick en 1897, Léopold Charlier (un très grand ami de Désiré Pâque) en 1898. Voilà pour l'école de violon. Les classes d'orgue et de piano sont tout aussi prospères : Fernand et Lucien Mawet, Louis Lavoye, Charles Smulders, Léon et Joseph Jongen, Joseph Jacob, Maurice Dambois, Hubert Rogister et Désiré Pâque sortent sous la direction de Radoux. En 1893, 700 élèves fréquentaient le Conservatoire. C'est ainsi qu'il fournissait l'Europe et même les Etats-Unis en artistes, virtuoses, chanteurs et professeurs.

Le cursus des études de Désiré Pâque dans cette institution s'établit ainsi : 1883-84, cours d'orgue ; 1885 : 1er prix de solfège (classe de Duyzings) et 2ème prix de piano (classe d'Etienne Ledent) ; 1886 : 1er prix de piano ; 1888 : Médaille en argent pour le piano (classe de Louis Donis) et le 1er prix d'harmonie à l'unanimité (classe de Sylvain Dupuis) ; 1889 : Médaille de vermeille au piano et désignation comme professeur-adjoint de solfège (Arrêté royal du 30 juin 1889).

Durant la même période il entreprend la série de ses compositions dont il retiendra les 6 premiers numéros d'opus dans son catalogue définitif. Parmi celles-ci, le Concerto pour piano et orchestre n°1, op. 4, que Désiré Pâque joua lors de son concours en 1889. Il est perdu ainsi que deux autres concertos, l'op. 28, pour violoncelle et l'op. 127 également pour piano<sup>(2)</sup>.

La période qui va de 1890 à mai 1897 connaît la composition des opus n° 7 à 36, parmi eux, un solfège important : 20 leçons de

lecture musicale, op. 21, publié chez Muraille en 1892. Des 20 leçons, 18 ont une armure à la clef et, malgré cette armure, ces morceaux n'ont pas de tonalité respectée. Les autres sont franchement atonaux. Ce solfège sera d'usage non seulement au Conservatoire de Liège mais aussi au Conservatoire de Lille où le directeur, Ratez, l'impose(3).

C'est aussi l'époque du mariage de Désiré Pâque avec Jeanne Marie Elisabeth Pirotte, née à Wandre le 19 février 1867(4). Le bonheur ne sera pas bien long. En 1893, sa fille, âgée de quelques mois mourrait de tuberculose bien vite suivie par sa mère. Le 4 avril 1895, Désiré Pâque se mariait pour la deuxième fois avec Amélie Robert. C'est elle qui sera la compagne des pérégrinations européennes du compositeur jusqu'en 1912, année de sa mort. Elle lui donnera deux fils : Boris (1899-1977), qui fit une carrière de journaliste et Algar (1901-1957), ingénieur-chimiste chez Solvay. Ce dernier fut surpris par une mort prématurée dans la préparation d'une étude sur la vie et l'oeuvre de son père.

L'op. 25, Cinq chants populaires, composé à Liège en 1892 témoigne d'un engagement politique. Il sont écrits sur des textes de Jacques Gueux (Charles Guillaume). Désiré Pâque semble avoir hésité à plusieurs reprises sur la valeur à y attacher(5). Arrive le mois de mai 1897. Un Arrêté royal entérine la démission de Désiré Pâque de son poste de professeur-adjoint de solfège, le 11 mai. Il faut savoir que Désiré Pâque prenait soin de noter le lieu et la date des oeuvres qu'il composait sur chacun de ses manuscrits. Ainsi, par exemple, peut-on lire que le premier mouvement du 3ème Quatuor à cordes fut composé à Sofia entre mai et juin 1897, le deuxième du 3 au 15 juin, le troisième du 12 au 24 juin et le quatrième du 12 au 24 juillet de la même année. Attiré à Sofia, capitale de la Bulgarie, par les "fallacieuses promesses d'un chevalier d'industrie"(6) pour y fonder un Conservatoire, Désiré Pâque n'était pas parti sur un coup de tête comme d'autres encore ont pu l'écrire. En effet, ne dédicait-il pas déjà son op. 16, composé en 1891 et intitulé Sérénade sur des motifs bulgares, à S.A.R. le Prince Ferdinand de Bulgarie. L'intérêt pour les choses bulgares était donc bien antérieur à ce départ. Une enquête menée dans le rôle des étudiants fréquentant l'Université de Liège entre les années 1889 et 1897 montre que la colonie bulgare était une des colonies étudiantes étrangères parmi les plus importantes. Nous n'avons pas pu, sur bases des renseignements biographiques que nous possédons, faire un rapprochement quelconque avec l'un d'eux. Toutefois, un article publié dans La Bulgarie en juin et juillet 1897, nous apprend que Désiré Pâque fréquenta l'un ou l'autre de ceux-ci (nous en avons dénombré une quarantaine)(7).

Là-bas, vivement intéressé par le folklore, il rencontra le docteur Ivan Chichmanov, érudit bulgare alors professeur ordinaire à l'Université de Sofia, occupant la chaire d'Histoire de la Culture nationale et de Littérature comparée. Désiré Pâque évoque cette période dans un article écrit dans Le Guide musical daté de février 1930 et intitulé : "Quelques mots sur la mélodie populaire" :

"(...) Plusieurs gouvernements étrangers ont établi un service de "folklore national" dans leur ministère de l'Instruction publique, la Bulgarie notamment. Dès l'année 1897, étant à Sofia pour étudier la mélodie populaire bulgare avec le Dr Ivan Schischmanoff [sic], nous émettions déjà des doutes à l'endroit de ce principe qui consistait à

faire entrer de force ces chants simples et profonds, expression pure et spontanée du sentiment populaire, dans nos cadre tonaux et modaux. Nous ratifions aujourd'hui, plus que jamais, cette manière de voir."

La 6ème pièce du 3ème livre des Effusions lyriques op. 56 est annotée "Sofia, 28 octobre - 8 novembre 1897". Ainsi, toujours à Sofia, n'a-t-il pas pu signer l'album de 26 photos préfacé par Sylvain Dupuis offert en hommage à Jean-Théodore Radoux, le 7 novembre 1897, à l'occasion de ses 25 ans de direction. La photo de Désiré Pâque s'y trouve cependant(®).

L'aventure bulgare tourna court. La 7ème pièce du même 3ème livre des Effusions lyriques op. 56 porte la mention "Bruxelles, 8 février 1898". Désiré Pâque allait aussitôt repartir à Rome au mois de mars. Nous ignorons le but de ce voyage. Était-il purement touristique ou intéressé ? Désiré Pâque semble avoir accompagné Charles Smulders(®) pour une tournée de concerts. Il se fixe ensuite à Bruxelles jusqu'à la fin de l'année 1899, année durant laquelle il compose son quatrième Quatuor à cordes, op. 38.

De 1900 à 1902, Désiré Pâque séjourna en Grèce, à Athènes en tant que professeur de piano, de composition et chef d'orchestre des Concerts du Conservatoire. Il résida en outre à Vieux-Phalère et Volos. Si cette période de professorat ne vit guère fleurir de compositions, il en fut cependant une d'importance : le Requiem, pour orchestre, orgue, chœur et soli, op.41, qui sera exécuté plus tard en Allemagne. De cette période on conserve un billet adressé à Paul Gilson(®).

De 1903 à 1904, Désiré Pâque habita de nouveau Bruxelles, puis Paris durant l'année 1905. En 1906, c'est un nouveau départ vers Lisbonne cette fois où il enseigna l'orgue jusqu'en juin 1909. Ce séjour portugais fut entrecoupé d'au moins un voyage à Hambourg. Il montre l'attrait de plus en plus grand qu'exerce sur lui l'Allemagne.

En juin 1909 Désiré Pâque quitte définitivement le Portugal pour se rendre à Hambourg puis à Brême, Rostock et Berlin où il compose et où l'on exécute avec succès une musique de scène op. 65 composée pour Die Jungfrau von Orléans de Schiller, sa première Symphonie pour orgue op. 67, ses quatre Sonates pour piano op. 69, 70, 71 et 73 et diverses pièces pour orchestre. Depuis l'opus 61, dernière oeuvre composée à Lisbonne, Désiré Pâque affirme lui-même être entré dans la deuxième manière de son oeuvre : "l'adjonction constante d'éléments nouveaux" que nous développerons plus loin. La maison d'édition Simrock publie 10 oeuvres entre 1912 et 1913 et lui sert une rente(¹⁰). Le soleil semble briller sur le compositeur. En 1913, après son récent second veuvage, il s'installe à Genève où il tente en vain de s'imposer malgré le soutien de quelques amis et d'élèves convaincus par son oeuvre(¹¹). C'est là qu'il épouse Rachel Sweerts. De cette troisième union naîtra Mlle Désirée Pâque-Sweerts à Genève en janvier 1914. Elle fit une carrière de violoniste virtuose avant d'être nommée, en 1951, professeur de violon au Conservatoire de Belfort.

Alors survint la catastrophe de la guerre 14-18. Toute la famille part s'installer à Paris, 126, rue d'Assas en mai 1914. Désiré Pâque continue à produire régulièrement et méthodiquement des oeuvres diverses. Pour survivre - la petite pension servie par

Simrock n'étant, bien évidemment, plus servie - il donne des cours à des élèves semble-t-il nombreux. Dès la fin de la tourmente, la maison Simrock invite Désiré Pâque à reprendre le contrat d'avant-guerre, à rejoindre Berlin et à s'y naturaliser. Désiré Pâque refuse. Alors s'arrêtent définitivement les pérégrinations. Le compositeur va lentement s'enfermer sur lui-même, entrer dans un certain dogmatisme, s'obstiner à vouloir faire école. Dès 1910, il avait entrepris la rédaction d'un traité qu'il intitule Esthétique musicale d'un musicien qu'il dédie à Charles Lalo<sup>(12)</sup>. Il faut ici souligner la curiosité intellectuelle de Désiré Pâque qui suivait sans retard l'évolution des idées sur la musique. En effet, Charles Lalo venait d'obtenir un doctorat en 1908 avec deux thèses, l'une sur l'esthétique expérimentale contemporaine, l'autre sur sa propre théorie d'esthétique musicale. Au mois d'octobre 1922, Désiré Pâque crée Le culte musical, séances hebdomadaires, dédoublées entre le samedi et le dimanche, qui eurent lieu régulièrement, jusqu'en 1924, pendant la saison d'hiver et au cours d'une soixantaine de réunions soigneusement consignées et numérotées<sup>(13)</sup>. Le compte-rendu des sujets abordés occupe 3 cahiers manuscrits totalisant 161 pages. Parallèlement, de 1919 à 1924 il rédigeait un Cours de musique générale, manuscrit de 128 pages. Nous reviendrons dans le chapitre suivant à quelques idées qu'il y défend. Durant cette période, il tenait également les orgues à Saint-Louis d'Antin, ce qui lui procurait quelques revenus d'appoint.

En 1922, Désiré Pâque se sépara de sa troisième épouse. Celle-ci parti à Prague où, grâce à la francomanie prévalant dans les milieux bourgeois, elle put vivre de leçons de français, permettant ainsi à sa fille de suivre les cours de violon de Sevcik. Très tôt la pension servie par Désiré Pâque s'interrompit. En 1926, Désirée Pâque apprenait qu'elle était devenue française par la suite de la naturalisation de son père resté belge jusqu'alors. En 1927, Désiré Pâque divorçait et quelques mois plus tard prenait pour quatrième épouse Madame Mathilde Lemoine, veuve de guerre.

La dernière période qui va de 1927 à 1939 aura pour seuls horizons Paris et Bessancourt. Plus aucun voyage mais une activité créatrice maintenue. Presque un quart de son oeuvre sera composée durant ce temps. Les amis tenteront en vain de sortir Désiré Pâque de sa solitude. A travers les écrits d'André Coeuroy, dans la Revue musicale, de Paul Gilson, dans La Belgique musicale, de Rousseau dans Le Guide du concert ou de Louis Lavoye<sup>(14)</sup> on n'a que peu d'indices qui montrent un lien ne fut-ce que mondain avec la vie musicale française contemporaine. Aucune allusion aux compositeurs alors en vogue, rien sur Ravel ni le jeune groupe des Six. Par contre, on doit constater que dans ses propres écrits, assez nombreux, s'il ne cite aucun compositeur français de son temps, il en connaît les principes de composition, faisant allusion aux compositions polytonales ou même en quart de ton. Nous y reviendrons plus loin. Les ratures des dédicaces se font de plus en plus fréquentes, "rageuses" notera son fils Algar. Désiré Pâque s'enferme dans le remaniement maniaque de son oeuvre qu'il reclasse deux fois, trie, expurge, et assortit, selon certaines notes au bas de ses manuscrits de Notes biographiques d'au moins trois livres totalisant environ 400 pages. Ceux-ci sont, hélas!, détruits.

La Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Liège conserve les traces d'un important échange épistolaire entre Désiré Pâque et Louis Lavoye, lorsque ce dernier entreprit de

publier une étude sur le compositeur dans la Revue musicale belge en janvier-février 1938 et faire jouer à Liège, en décembre 1938, dans la salle académique de l'Université un concert exclusivement consacré à ses oeuvres<sup>(15)</sup>.

Désiré Pâque allait mourir le 20 novembre 1939 à un moment plein d'incertitudes, durant la "drôle de guerre". Les revues musicales cessaient leurs parutions. C'est ainsi que la France en émoi passait totalement sous silence le décès du compositeur. Liège, grâce à Louis Lavoye, honora tout de même sa mémoire par un touchant article nécrologique publié dans La Meuse le 27 novembre.

## 2. Le penseur et l'esthéticien.

Nous avons fait allusion, dans la biographie, à l'intérêt réciproque que se portaient Charles Lalo et Désiré Pâque. Une lecture attentive des écrits de ce dernier nous a montré qu'il se préoccupait des questions d'esthétique musicale bien avant sa rencontre avec la pensée de Charles Lalo.

Dès 1896, dans le Guide musical de Bruxelles, n'écrivait-il pas un article important présentant une synthèse bien charpentée d'écrits philosophiques et esthétiques divers, tels ceux de Taine, Lavignac, Wagner ou Forkel (remarquons le soucis d'examiner les auteurs tant français que germaniques). Il relève les problèmes esthétiques posés par les rapports entre le titre et l'oeuvre, en même temps qu'il dresse un inventaire historique du phénomène pour se rallier au point de vue de Taine qui distingue deux catégories d'arts : ceux d'imitation (sculpture, peinture, poésie) et les arts purs (architecture et musique).

En 1909, cette fois stimulé par la récente découverte des écrits de Charles Lalo, il publie dans la Vie musicale de Lausanne un article envoyé de Lisbonne et daté du 21 janvier. Cet article sans titre traite de la question du beau. Il définit trois approches du beau : l'approche du théoricien (le beau, c'est le respect strict de la théorie), l'approche de l'esthéticien (le beau c'est le summum que peut atteindre une démarche originale) et l'approche de l'artiste (le beau est dans la vérité et la sincérité du contenu sans le soucis du contenant). Ces trois approches sont en fin d'analyses jugées inconciliables.

En 1921, après un appel aux compositeurs paru dans un numéro précédent du Guide du concert, Désiré Pâque publie une courte profession de foi<sup>(16)</sup>.

Ces "principes qui sont les siens" auxquels Désiré Pâque fait allusion sont largement commentés depuis peu dans un ouvrage encore manuscrit L'esthétique d'un musicien qu'il enseigne à ses disciples du "Culte musical". Les bonnes pages de ce vaste travail seront publiées sous le titre Essai sur la mélodie dans le Guide du concert durant l'année 1928. Il y affine son approche de 1909 en divisant de nouveau l'esthétique musicale en 3 catégories qu'il nomme maintenant intellectualiste, sensualiste et sentimentaliste. On sent ici la très nette influence de Charles Lalo sur la pensée de Désiré Pâque (tant sur la manière d'exprimer les idées que sur les idées elles-mêmes).

Nous résumons quelques unes de celles-ci :

- Si la mélodie peut s'analyser (notamment par une approche sensualiste et/ou sentimentaliste) elle ne s'enseigne pas.
- La rythmique du phrasé n'a rien à voir avec la carrure :



"Abandonnons la tyrannique barre de mesure"

- Il révoque le terme "atonal", lui préférant l'expression "mode chromatique moderne"
- Il émet des considérations sur l'interprétation de la musique ancienne et sur son édition en référence à l'ouvrage d'Albert Schweitzer sur J.S. Bach<sup>17</sup>.
- Il définit son principe "d'adjonction constante d'éléments nouveaux"

Entre 1930 et 1935, dans une vaste série d'articles publiés dans la Revue musicale et qu'il réunit lui-même sous le titre général "Notre esthétique musicale", Désiré Pâque réexpose une nouvelle fois toute sa pensée et éprouve le besoin de redéfinir son principe d'une manière plus philosophique<sup>(18)</sup>

1. L'adjonction constante d'éléments musicaux, nouveaux, comme moyen de développement d'une oeuvre musicale, est tout opposée à l'unité thématique, non à l'unité de style, ce qu'il importe de ne pas confondre. Cette nouvelle manière de bâtir une oeuvre musicale consiste, non à employer une ou deux mélodies, mais à multiplier les motifs musicaux (un motif est la plus petite manifestation musicale : trois sons dont un seul différent de hauteur suffisent pour le constituer) autant que le sens des proportions, le sentiment de l'ordonnance le permettent, avec répétitions d'épisodes, mais aussi avec la suppression de tout morcellement ou travail thématique, les mélodies n'étant plus érigées en sujet de rhétorique musicale. L'adjonction constante s'est manifestée dans notre production musicale sous deux aspects ou degrés. Au premier degré on se trouve en présence de thèmes nombreux, autrement dit de timbres mélodiques nettement déterminés, non encore une ligne sonore idéalement infinie (op. 67 à 70). La presque totalité des procédés de construction y est conservée ; seulement - et ceci est le point le plus significatif, - au cours de l'action musicale (nous entendons par là le déroulement d'une oeuvre), les thèmes sont répétés, transposés, augmentés et diminués, mais, ils ne sont plus jamais dénaturés ou mutilés par le morcellement. Ils sont toujours complets, pareils à leur première présentation ou exposition. C'est ce qui les accompagne qui varie. (p. 122-123)
2. L'adjonction constante comme doctrine se base sur l'échelle des treizièmes chromatiques : "[...] Le système que nous préconisons est basé sur la prédominance des valeurs acoustiques simples. [...] Repoussant le diatonisme comme point de départ, nous basons notre système d'échelle sonore sur le chromatisme. Au lieu de sept notes nous en aurons douze. Au lieu de sept intervalles nous en aurons douze. Exemple : l'intervalle de seconde sera de do à notre do#, deux valeurs acoustiques simples. L'intervalle de tiercé sera de do à ré et ainsi de suite, notre octave actuelle devient une treizième." (p. 124)
3. "Pour nous l'atonalité consiste en l'absence de toute tonalité fixe et préétablie." (p. 127)
4. Désiré Pâque considère l'opéra comme un "parasite hybride musico-littéraire". Il reprend ici ce qu'il développait dans un article publié sous le titre L'art musical et le théâtre en 1923 dans La Belgique musicale où il montrait le paradoxe de la "décadence" que l'opéra connut à la période où la musique voulait se libérer de l'asservissement de l'expression de

l'émotion des protagonistes et y parvenait par la vanité même de ceux-ci en débouchant sur les excès du bel canto. (p. 128)

5. Désiré Pâque rejette l'emploi des titres "qui ne seraient pas du genre de la désignation générale, catégorielle ou formelle." (p. 131)
6. "Qui dit atonal ne perd pas de vue tonal. Lorsque ce dernier n'aura plus de valeur, il entraînera nécessairement avec lui son opposé dans l'oubli" (p. 135)
7. Désiré Pâque affirme sa position de précurseur en écrivant : "L'atonalité, telle que nous l'avons définie [...] est notre fait. Nous osons l'affirmer. C'est l'année 1892 que parut chez l'éditeur Muraille, à Liège, un Solfège "dans lequel a disparu l'unité tonale", et, qui fut adopté, chose curieuse, aux Conservatoires de Liège et de Lille (Direction Ratez). Comme nous l'avons dit déjà ailleurs, afin que nul n'en ignore, une sonate pour violon et piano, la 2e (op. 32), sans tonalité fixe et pré-établie, parut en 1898, chez Breitkopf et Härtel à Leipzig. Cette oeuvre, beaucoup entendue à l'étranger, l'a été peu en France. Ce fut en 1909 que notre regretté ami, F. Busoni, nous invita à entendre les premiers essais de Schönberg, auquel on attribue trop légèrement la paternité de l'atonalité. A noter que le terme "Atonal" ne figurait pas encore dans la deuxième édition de la traduction française, par G. Humbert, du dictionnaire de Riemann, parue en 1913. Dès 1911, notre Symphonie pour orgue (op. 67), entièrement atonale, l'adjonction constante conjuguée avec l'atonalité, paraissait chez l'éditeur A. Coppentrath à Regensburg, ainsi que trois sonates pour piano (op. 68, 69 et 70) chez Simrock, à Berlin. Toutes ces oeuvres sont atonales, sans armures et, de même se continue notre production musicale. Nous estimons qu'il est de toute justice de mentionner ceux qui, les tout premiers, partagèrent la voie nouvelle et précédèrent ceux qui récoltèrent les honneurs. Ces véritables porte-drapeau plongent, à l'heure présente, en un oubli qui sera un jour réparé, espérons-le. Parmi ces précurseurs d'avant 1900, il convient de citer : 1° Carl SMULDERS (1863), né à Maastricht (Hollande), nous ne connaissons de lui qu'une remarquable Sonate pour violon et piano (Otto Jne, Leipzig) atonale timidement ; 2° Alphonse DIEPENBROCK (1862), né à Amsterdam, auteur de différentes pièces ; 3° W.I. REBIKOW, né à Krasnoïarsk (Sibérie), en 1866, qui a eu l'avantage d'être critiqué par le trop conservateur dictionnaire de Riemann." (p. 138-139)

Désiré Pâque publia en outre divers articles sur la mélodie populaire, la musique religieuse, sur l'emploi des quarts de ton où, sans citer de nom, il critique vraisemblablement Wichnegratsky et/ou Alois Haba, admettant le principe dans l'ornement mélodique (orientalisme) mais le rejetant catégoriquement dans une perspective polyphonique.

Nous pensons, par cette sélection d'idées, avoir cerné la pensée éclectique d'un musicien qui, s'il a sans conteste reçu une très solide formation musicale au Conservatoire royal de musique de Liège, eu en plus le mérite d'une curiosité intellectuelle très forte et très ouverte aux idées contemporaines.

### 3. Le compositeur.

Il existe un catalogue des oeuvres de Désiré Pâque méticuleusement établi par lui-même. Il comporte 144 numéros d'opus, c'est plus que Beethoven (138) ou Brahms (122). Il existe en outre deux livres de commentaires des oeuvres écrits par Algar Pâque qui recèlent beaucoup d'informations. C'est sur la base essentielle de ces deux documents que nous établissons plus bas un catalogue exhaustif de l'oeuvre du compositeur. Nous y remarquerons que 26 oeuvres ont fait l'objet d'une publication, que près de la moitié au moins de celles-ci ont été jouées au moins une fois (70/144), que les lieux essentiels de composition furent par ordre décroissant d'importance Paris (40), Liège (36), Bessancourt (25), Bruxelles (11), Berlin (9), Lisbonne (8), Athènes (2) et Genève (2), enfin que la Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Liège détient 88 oeuvres sur 144 dans le Fonds Désiré Pâque<sup>(9)</sup>.

#### 4. Conclusions

Nous allons d'abord conclure par une hypothèse peut-être excessive. Désiré Pâque n'a-t-il pas eu le tort de posséder une clairvoyance aigüe. Vivant à une époque de remise totale en question des valeurs, il a senti très vite les limites de la tonalité et de l'atonalité. Il a pratiqué, à travers un principe bien personnel - l'adjonction constante - une synthèse semblable dans ses fondements à celle que les analystes dépassés par l'accélération phénoménale de l'histoire tentent de retrouver sous des étiquettes compliquées. Pensons aux courants néo-post-modernistes chez les compositeurs de la toute nouvelle génération.

La catastrophe de la guerre 14-18 a brisé une carrière promise à un brillant succès, la crise économique d'entre-deux guerre n'a pas davantage contribué à ré-épanouir le compositeur. L'enfermement, le repli sur soi-même, l'aigreur ont sans doute déposé un verni très sombre sur une production qui aurait pu prendre une teinte plus lumineuse. Nous sommes cependant persuadé que la musique de Désiré Pâque a un avenir. On enregistre à tout crin pour les "baroquomaniaques" les oeuvres commises par de bien moins importants compositeurs. Misons sur le marché du disque qui, lorsqu'il aura épuisé ces juteux filons liés à une mode qui passera, devront bien en aborder d'autres. Alors seulement nous pourrons juger réellement de la contribution et de la valeur d'une oeuvre isolée certes puisqu'elle n'a pas fait école mais importante d'une conscience musicale très lucide.

Philippe GILSON

---

#### Notes

1. Archives de l'Etat à Liège, Fonds du Conservatoire royal de Musique, Carton 123.
2. Nous conservons heureusement une description de l'op. 4 dans l'article que publia La Gazette de Liège le 26 décembre 1889 à l'occasion de la Distribution des Prix : "Au début de la seconde partie du programme, nous avons applaudi le concerto en ré de M. Pâque, élève de la classe de composition. [...] Il l'a produit au dernier concours de piano, lequel a obtenu la médaille d'or dans la classe de M. Donis. Il est de proportion moins développée que les modèles que nous ont laissé les maîtres du genre et se rapproche pour la coupe plutôt du Concertstück. C'est en effet



une suite de trois morceaux s'enchaînant les uns aux autres. Le premier mouvement est un allegro appassionato, où se succèdent les phrases expressives et les périodes brillantes. La romanza qui suit en si bémol développe dans ce ton essentiellement suave et limpide une charmante et courte cantilène d'un caractère pastoral, exposée d'abord par le piano et reprise ensuite par le violoncelle, reprise entourée des arabesques les plus fines et les plus distinguées. Mais le point capital de l'oeuvre est, sans contre-dit, le final scherzando. Pour cette partie privilégiée, le compositeur a conservé ses plus brillants effets et ses motifs les plus entraînants. Ecrit sur le rythme caractérisé de la mesure à 6/8, ce dernier morceau a frappé l'auditeur par sa franchise et sa grande allure [...].

3. Revue musicale, août-septembre 1930, 11e année, n°107, p. 138.
4. Voir note 1.
5. Algar PAQUE a laissé un Catalogue synthétique et descriptif en deux volumes des oeuvres de son père en y transcrivant des commentaires de celui-ci. Voici ce que l'on peut y lire concernant ces pièces : " Cet opus (une véritable singularité) formait primitivement une série de 20 morceaux écrits sur des textes socialistes de Jacques Gueux (Ch. Guillaume) du journal "Le Peuple" à Bruxelles. La série manuscrite complète a été détruite en 1894. Cinq ont échappé à la destruction parce qu'ils étaient publiés. Ces pièces n'ont aucune importance. [...] Il y avait "Le droit au bonheur", chœur à quatre voix d'hommes!!... [Note de 1936]." Il s'agit d'un indice intéressant de l'état d'esprit qui prévalait chez le compositeur au soir de sa vie.
6. Louis LAVOYE, "Un grand méconnu, Désiré Pâque", in La Revue musicale belge, 14e année (1938), n°2, 20 janvier, p. 4.
7. ADIL, "Concert organisé au profit des inondés", in La Bulgarie, Sophia, 21 juin-3 juillet 1897.
8. Cet album est conservé à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Liège.
- 8b. Né à Maestricht en 1863, naturalisé belge, Charles SMULDERS étudia l'orgue et la composition au Conservatoire de Liège dès 1873. Il y fut nommé professeur d'harmonie en 1887 et obtint le second prix de Rome en 1891. Il mourut à Liège en 1934.
9. Tous les écrits de Désiré Pâque sont conservés à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Liège, Fonds Pâque, carton 52 (voir note 19).
10. Voir le troisième chapitre.
11. L'atteste par exemple l'article de E. de GERZABEK, "M. J.L. Désiré Pâque", in La Vie musicale, Lausanne, 1er novembre 1912.
12. Voir Revue d'esthétique, Paris, P.U.F., tome 6, fasc. 2, avril-juin 1953. Ce numéro est entièrement consacré à la mémoire de Charles LALO (1877-1953). Cet esthéticien français, après avoir enseigné la philosophie à l'Université de Bordeaux, succéda à Victor BARSCH comme lecteur en Esthétique et en Histoire de l'art à la Sorbonne (1933-1953).
13. La Bibliothèque du Conservatoire royal de Musique de Liège conserve quelques reproductions d'invitations-programme de ces séances. Ces documents ont été aimablement communiqués par Monsieur Louis de Bonnefon qui fut le témoin de quelques unes de celles-ci.
14. Voir la bibliographie qui suit.
15. Le programme en était le suivant :
  1. Introduction à l'audition des oeuvres de Désiré Pâque par M. LOUIS LAVOYE
  2. Troisième Trio (1930) pour piano, violon et violoncelle.  
Lento. Allegro. Lento.  
Adagio

Allegro con fuoco.

Le Trio "PRO MUSICA"

3. Dix petites pièces atonales pour piano (1928)

M. LOUIS LAVOYE

4. Quatrième Sonate (1934) pour violon et piano.

Allegro. Adagio. Più vivo. Grave

Meno lento. Più vivo. Più moderato. Allegro

MM. MARCEL LEJEUNE, violoniste et JOSEPH DELCOUR, pianiste

5. Quatuor n°8 (1933).

Moderato. Allegro

Lentissimo.

Allegretto.

Largo Contemplativo.

Allegro vivo.

Epilogo.

Le QUATUOR LEJEUNE.

16. En voici le texte : "Taine a dit : "Aujourd'hui chacun se crée son esthétique". Cela semble vrai à première vue. En y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas création dans le sens absolu du terme. Personnellement, j'ai, un beau jour, découvert dans mes travaux une tendance spéciale que j'ai érigée en principe, principe auquel je me suis astreint en une certaine mesure de propos délibéré. Il n'y a pas là création. Cette particularité par quoi un auteur, un producteur se différencie d'un autre, n'est qu'un détail dans l'élaboration de l'oeuvre d'art général qui évolue envers, contre et malgré les hommes et les théories! C'est pourquoi je fais bon marché des principes, des règles, y compris les miens, lesquels, en dernière analyse, ne sont que des procédés personnels qui ne peuvent qu'être nuisibles à tout autre.

Mes sympathies vont à l'art sain, puissant et clair ; toutefois, cela ne signifie pas que la recherche du contraire ne soit pas légitime."

17. SCHWEITZER (Albert), J.S. Bach le musicien-poète, préface de Ch.M. WIDOR, Leipzig, Breitkopf und Härtel, s.d.
18. Voir la bibliographie ci-dessous au paragraphe 2.1. n°= 6-7, 10, 14-16.
19. Réparti en 52 cartons, ce fonds est constitué pour une grande part de manuscrits autographes ainsi que, bien souvent, du matériel nécessaire à l'exécution. Ce fonds donné dans les années soixante est dû à l'heureuse initiative de Michaela PAQUE-SWEERTS et de son demi-frère Algar PAQUE.

---

Le supplément musical de ce bulletin est une sélection de 5 pièces pour piano datant de l'année 1890 tirées du Premier livre d'Effusions lyriques, op. 12. En 1915, Désiré Paque a écrit une préface, reproduite intégralement, dans laquelle il dit : "J'estime cette collection comme très significative dans mon oeuvre tant au point de vue de son caractère quasi biographique qu'à celui de la marche évolutive de la pensée et de la facture musicale".

ANNEXES.

1. Bibliographie sur Désiré PAQUE

1. COEUROY (André), Désiré Pâque, in La Revue musicale, 2<sup>a</sup>a, 1921, n°1, p. 73.
2. - , Oeuvres de Désiré Pâque, in La Revue musicale, 5<sup>a</sup>a, 1924, n°3, p. 62.
3. GERZABEK (E. de), Nos artistes : M.-J.-L. Désiré Pâque, in La Vie musicale, Lausanne, 6<sup>a</sup>a, 1912 (1 novembre), n°5, p. 99-101.
4. GILSON (Paul), Désiré Pâque, in La Belgique musicale, 1923 (23 février), p. 52-53.
5. LAVOYE (Louis), Un grand méconnu : Désiré Pâque, in La Revue musicale belge, 14<sup>a</sup>a, 1938 (20 janvier, 5 et 20 février), n°2-4.
6. - , Nécrologie, in La Meuse, Liège, 1939 (27 novembre).
7. - , Un grand méconnu, in Ceux de demain, Liège, 1947 (avril), n°16, p. 3.
8. - , Concert d'oeuvres de Désiré Pâque, in Ceux de demain, Liège, 1947 (novembre-décembre), n°20, p. 1-2.
9. ROUSSEAU (M.), Un entretien avec Désiré Pâque, in Le Guide du concert, 16<sup>a</sup>a, 1929 (4 janvier).
10. VAN DEN BORREN (Charles), Geschiedenis van de Musik in de Nederlanden, Antwerpen, De Nederlandsche Boekhandel, 1951, 2<sup>e</sup> vol., p. 303-306, 322, 338-340, 346-347.
11. [KUNEZ (Maurice)], Lettre au mélomane, in La Meuse, Liège, 1949 (janvier).

2. Bibliographie de Désiré PAQUE

2.1. Imprimés

1. PAQUE (Désiré), Musique descriptive, in Le Guide musical de Bruxelles, 42<sup>a</sup>a, 1896 (27 décembre), n°52, p. 863-866.
2. - , [article sans titre], in La Vie musicale, Lausanne, 3<sup>a</sup>a, 1909 (15 février), p. 207-208.
3. - , Courte profession de foi, in Le Guide du concert, Paris, 8<sup>a</sup>a, 1921 (1er avril), p. 374.
4. - , V. Galilei, in Le Guide du concert, 14<sup>a</sup>a, 1927 (11 novembre), n°6, p. 156.
5. - , Essai sur la mélodie, in Le Guide du concert, 15<sup>a</sup>a, 1928, n°29 à 36, p. 825-827, 857-859, 888-890, 920-922, 953-954.
6. - , L'atonalité ou mode chromatique unique, in La Revue musicale, 11<sup>a</sup>a, 1930 (août-septembre), n°107, p. 135-140.
7. - , Notre esthétique, in La Revue musicale, 11<sup>a</sup>a, 1930 (février), n°101, p. 119-131.
8. - , Quelques mots sur la mélodie populaire, in Le Guide musical, 2<sup>a</sup>a, 1930 (février), n°3, p. 70-71.
9. - , Le préjugé de la musique religieuse, in Le Guide musical, 2<sup>a</sup>a, 1930 (octobre), n°7, p. 198-199.
10. - , Classicisme, in La Revue musicale, 12<sup>a</sup>a, 1931 (avril), n°114, p. 345-347.
11. - , Mélodie, in Le Guide musical, 3<sup>a</sup>a, 1931 (novembre), p. 8-9.
12. - , Sur l'emploi des 1/4 de ton, in Le Guide musical, 4<sup>a</sup>a, 1932 (décembre), p. 44.
13. - , Sur l'interprétation musicale libre de la musique grégorienne, in Le Guide musical, 4<sup>a</sup>a, 1932 (janvier), p. 76-77.
14. - , Le mystère dans l'art, in La Revue musicale, 13<sup>a</sup>a, 1932 (mai), n°126, p. 362-365.
15. - , L'Art musical et le Théâtre, in La Belgique musicale, 1<sup>a</sup>a, 1933 (15 mai), n°9, p. 131-133.
16. - , Musique pure, libre et disciplinée, in La Revue musicale, 14<sup>a</sup>a, 1933 (juillet-août), n°138, p. 105-109.

17. - , La question du rythme, in La Revue musicale, 15<sup>e</sup>a, 1934 (juin), n°147, p. 79-80.
18. - , Réponse à quelques objections, in La Revue musicale, 16<sup>e</sup>a, 1935, n°154, p. 238-239.
19. - , Musique pure, in La Revue musicale, 17<sup>e</sup>a, 1936 (septembre-octobre), n°168, p. 293-294.

## 2.2. Traités manuscrits

1. - , Cours de musique générale, 1919-1924, 128 p.
2. - , Mon esthétique musicale personnelle, 3 cahiers datés de 1922 à 1925, 161 p.
3. - , Petit cours, 5 cahiers et compléments datés de 1925 à 1937
4. - , Exposé complet du mode unique, 1939, 12 p.

## 2.3. Lettres diverses

1. 9 lettres à Louis Lavoye, envoyées de Bessancourt, avenue de Paris, 103, et datées des 9 janvier 1938, 15 février 1938, 5 mars 1938, 26 mars 1938, Mai 1938, 18 décembre 1938, 8 janvier 1939, 11 avril 1939, 21 septembre 1939.
2. 1 lettre à Paul Gilson, envoyée de Vieux/Phalères (Athènes), datée 3-16 mai 1901
3. 8 lettres à Marcel Etgen, envoyées de Bessancourt, avenue de Paris, 103, et datées des 15 juin 1935, 25 novembre 1935, 5 octobre 1936, 19 octobre 1936, 30 juin 1937, 23 septembre 1937, 24 novembre 1937, 8 mars 1937.
4. 4 lettres à M. Cohen, Bessancourt, avenue de Paris, 103, 7 avril 1935, 8 décembre 1935, 20 décembre 1935
5. 1 lettre à une destinataire inconnue, Paris, rue d'Assas, 126, 7 septembre 1915
6. 1 lettre à un destinataire inconnu, Bessancourt, avenue de Paris, 103, 7 septembre 1934

PAQUE-LEMOINE (Mathilde), Lettre à Louis Lavoye, Bessancourt, avenue de Paris, 103, 13 décembre 1939

## 3. Catalogue de l'oeuvre de Désiré PAQUE

- La description suit l'ordre suivant : Opus, Titre, Effectif, Lieu de composition, Date de composition, Editeur, Lieu de première exécution, Date de première exécution, Dédicataire, N° d'inventaire au CRMLg
- Les dates sont présentées selon le format année/mois/jour et les tirets signalent les lacunes.

- Opus 1, Pièce, orchestre à cordes, Liège, 1886, -, -, -, -, 44
- Opus 2, Cinq Morceaux, piano, Liège, 1887, -, -, -, -, -
- Opus 3, Quatre Morceaux, piano, Liège, 1888, -, -, -, -, -
- Opus 4, Concerto Pour Piano et orchestre n°1, piano, orchestre, Liège, 1888, -, Liège, 1889/07/25, -, -
- Opus 5, Adagio Et Final Sur Des Thèmes Flamands, orchestre, Liège, 1889, Evette et Cie, Paris, 1915/08/07, -, -
- Opus 6, Sérénade, piano, violon, Liège, 1889, -, -, -, -, -
- Opus 7, Sonate N°1, piano, violon, Liège, 1890, -, Liège, 1891/02/22, -, -
- Opus 8, Romance Et Gavotte, orchestre (petit), Liège, 1890, -, -, -, -, 20
- Opus 9, Suite En 4 Parties, piano, Liège, 1890, -, Bruxelles, 1893/02/08, -, 44
- Opus 10, Andantino, piano, harmonium, Liège, 1890/05/31, -, Liège,

- 1890/07, -, 39
- Opus 11, Adagio, piano, harmonium, Liège, 1890, -, -, -, ROBERT (Paul), 39
  - Opus 12, Effusions Lyriques, Oier livre (12 p.), piano, Liège, 1890-92, -, -, -, PIROTTE (Marie), 49
  - Opus 13, Mélodies (3), chant et piano, Liège, 1890, -, -, -, -, 48
  - Opus 14, Symphoniette, orchestre, Liège, 1890, -, -, -, -, -
  - Opus 15, Scherzo, piano, Liège, 1891, -, Athènes, 1900/01/31, FOLVILLE (Juliette), 44
  - Opus 16, Sérénade Sur Des Motifs Bulgares, orchestre à cordes, Liège, 1891, -, Bruxelles, 1903/09/19, S.A.R. le Prince Ferdinand de Bulgarie, -
  - Opus 17, Suite n°1, piano, violon, alto, Liège, 1891, -, Liège, 1892/02/14, -, 43
  - Opus 18, "Caïn", voix (bar.) et orchestre, Liège, 1892/02/3-20, -, Liège, 1893/04/16, -, 25
  - Opus 19, Ouverture Sur 3 Thèmes Bulgares, orchestre, Liège, 1892, -, Ostende, 1895/09/17, CUI (César), 22
  - Opus 20, Suite n°2, piano, violon, alto, Liège, 1892, -, Liège, 1893, -, 42
  - Opus 21 n°1, Vingt Leçons De Lecture Musicale, solfège, Liège, 1892-93, -, -, -, DUYZINGS (François), -
  - Opus 21 n°2, Cinq Pièces Pour Chant Et Piano, chant, flûte, hautbois, cor et quatuor, ?, 1892-93(?), -, -, -, -, 48
  - Opus 22, Mélodies (3), orchestre à cordes, Liège, 1892, -, -, -, -, 31
  - Opus 23, Quatuor N°1, quatuor à cordes, Liège, 1892, -, Sofia, 1897/06/14, -, 33,36
  - Opus 24, Suite De 2 Pièces, piano, alto, Liège, 1892, -, -, -, SMULDERS (Charles), -
  - Opus 25, Cinq Chants Populaires, chant et piano, Liège, 1892-93, -, Bruxelles, Salle St-Michel, 1893/02, -, -
  - Opus 26, Suite N°3, piano, violon, alto, Liège, 1893, -, Liège, Société militaire, 1893/03/29, -, 43
  - Opus 27, Suite N°4, piano, violon, alto, Liège, 1893, -, Liège, Conservatoire, 1893/04/16, ROBERT (Jules), -
  - Opus 28, Concerto Pour Violoncelle, violoncelle et orchestre, Liège, 1893, -, -, -, -, -
  - Opus 29, Etudes (3), piano, Liège, 1893, -, Athènes, 1900/01/31, -, 44
  - Opus 30, Quatuor N°2, quatuor à cordes, Liège, 1894/1903, -, Liège, 1895/04/06, -, 33,36
  - Opus 31, Valse Caprice, piano, Liège, 1894, -, Athènes, 1900/01/31, BOVIER (Léon), 44
  - Opus 32, Sonate N°2, piano, violon, violoncelle, Liège, 1895, -, Liège (Cons.), 1896/03/11, KEFER (Léon), -
  - Opus 33, Symphonie N°1, orchestre, Liège, 1895, -, -, -, -, 7,8,44
  - Opus 34, Suite N°5, piano, violon, alto, Liège, 1896, -, Bruxelles, Salle Erard, 1899/04/29, -, 42
  - Opus 35, Quintette à clavier n°1, quintette à clavier, Liège, 1896, -, Bruxelles Grande harmonie, 1899/02/13, -, 32
  - Opus 36, Chants Intimes, piano, Liège, 1897, -, Bruxelles, 1899/05/09, MARCOFF-GERBERT (Henriette M.C.), -
  - Opus 37, Quatuor N°3, quatuor à cordes, Sofia, 1897, -, -, -, MILIANKOFF (Paul), 33,36
  - Opus 38, Quatuor n°4, quatuor à cordes, Bruxelles, 1899, -, -, -, -, 33,36
  - Opus 39, Adagio pour orchestre et violon n°1, violon et orchestre (ou piano), Bruxelles, 1899/08, -, USA (Spalding), -, -, 28
  - Opus 40, Petite Suite, piano, flûte, hautbois et clarinette,

- Athènes, 1900, -, Athènes, 1900/05, -, 38
- Opus 41, Requiem, Orchestre, orgue, choeur et soli, Athènes, 1900, -, Berlin, 1911/02, -, -
  - Opus 42, Ouverture libre, orchestre, Bruxelles, 1899, -, Munich, 1911/12/29, -, 21
  - Opus 43, Sonate n°3, piano, violon, Volos, 1902, -, Bruxelles, Salle Erard, 1904/04/14, REINER (Max von), 43
  - Opus 44, Quatuor n°5, quatuor à cordes, Bruxelles, 1902, -, Berlin, American Club, 1903/02/10, -, 33,36
  - Opus 45, Deux duos pour voix de femme, chant et piano, Bruxelles, 1902, -, Bruxelles, 1902/12/23, -, 47
  - Opus 46, Trio à clavier n°1, piano, violon, violoncelle, Bruxelles, 1903, -, Bruxelles, Salle Erard, 1904/04/14, -, 40
  - Opus 47, "Vaima", opéra, Bruxelles, 1903, -, Ostende, 1904, -, 1
  - Opus 48, Mélodies (7), chant et piano, Bruxelles, 1903-05, -, -, -, SWEERTS (Rachel), -
  - Opus 49, Impromptu, piano, Bruxelles, 1903, -, Bruxelles, I.N.R., 1948/02/07, SWEERTS (Rachel), -
  - Opus 50, Trois chants printanniers, quatuor vocal et piano, Bruxelles, 1904, -, -, -, -, 48
  - Opus 51, Trois tableaux poétiques, voix (sopr.) et orchestre (ou piano), Bruxelles, 1904, -, Bruxelles, Salle Erard, 1904/11/17, SWEERTS (Rachel), 23
  - Opus 52, Symphonie n°2 "La Parisienne", orchestre, Paris, 1905, -, Rostock, Brême, Berlin, 1910/01/12, -, 9,10,11
  - Opus 53, Trois pièces en style fugué, piano 4 mains, Paris, 1905, -, -, -, -, -
  - Opus 54, Suite en trio, violon, alto, violoncelle, Paris, 1905, -, -, -, -, -
  - Opus 55, Effusions lyriques, 02ème livre (7 p.), piano, 1896/1905, -, -, -, -, -
  - Opus 56 n°1, Effusions lyriques, 03ème livre (13 p.), piano, 1896/98, -, -, -, SWEERTS (Rachel), -
  - Opus 56 n°2, Petite suite caractéristique, orchestre à cordes, Lisbonne, 1906, -, Paris, 1916/01/10, -, 31
  - Opus 57, Dix pièces pour grand orgue, orgue, Lisbonne, 1906, -, -, -, -, -
  - Opus 58, Quatuor à clavier, quatuor à clavier, Lisbonne, 1906, -, Berlin, 1908/11/23, SWEERTS (Rachel), 37
  - Opus 59, Six morceaux, piano, Lisbonne, 1906, -, -, -, SWEERTS (Rachel), -
  - Opus 60, "Le Dieu et la Bayadère" (4 esquisses), orchestre, Lisbonne, 1908, -, -, -, ARMAND (Arthur), 4,5
  - Opus 61, Sextuor, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles, Lisbonne, 1909, -, -, -, PROCHE-CHARPENTIER (Mme), -
  - Opus 62, "le Vent", Choeur (3 voix de femmes) piano ou orchestre, Lisbonne, 1909, -, -, -, -, -
  - Opus 63, Ballade pour violoncelle, violoncelle et orchestre, Lisbonne, 1909, -, Paris, 1915/02/07, CLEMENT (Mlle Adèle), 43
  - Opus 64, Deux mélodies, chant et piano, Bateau Lisbonne-Hambourg, 1909, -, -, -, -, -
  - Opus 65, "Jeanne d'Arc", orchestre, Brême, 1909, -, Rostock, 1909/09/25, SCHOPER (Rudolf), 6,24
  - Opus 66, "Judas", orchestre, Warnemunde (Rostock), 1909, -, -, -, -, 26,27
  - Opus 67, Symphonie pour orgue n°1, orgue (grand), Berlin, 1910, -, Liège, 1912/02/12, JANS (Otto), -
  - Opus 68, Sonate pour piano n°1, piano, Berlin, 1911, -, -, -, GILSON (Paul), -
  - Opus 69, Sonate pour piano n°2, piano, Berlin, 1911, -, -, -, FREDRIKSHAMM (Will Junker Frau), -
  - Opus 70, Sonate pour piano n°3, piano, Berlin, 1911, -, -, -, VAN



- DER POELS (Léopold), -
- Opus 71, Sept mélodies, chant et piano, Vence, 1911, -, -, -,  
MATHA-COLLE (Louise), 25,48
  - Opus 72, Chant d'Orphée, flûte et cordes (ou piano), La Goronette  
(Var), 1911, -, Paris, Salle d'Iéna, 1931/12/07, FLEURY (Louis) (à  
la mémoire de), -
  - Opus 73, Sonate pour piano n°4, piano, Berlin, 1911, -, -, -,  
PROCHE-CHARPENTIER (M. et Mme), 44
  - Opus 74, Nocturne, piano, Berlin, 1912, -, Berlin (Chez M.  
Gumpel), 1912/02/17, PAQUE-LEMOINE (Madame Désiré), -
  - Opus 75, Elégie, orchestre, Berlin, 1912, -, -, -, -, -
  - Opus 76, Symphonie n°3, orchestre, Berlin/St Gingolph 1912, -, -
  - Opus 77, Six petits préludes, orgue ou harmonium, Berlin, 1912, -,  
-, -, -, -
  - Opus 78, Intermezzo mistica, piano, violon, violoncelle et  
harmonium, Berlin, 1912, -, -, -, -, 38
  - Opus 79, Effusions lyriques, 04ème livre (8 p.), piano, 1906-13,  
-, -, -, -, 49
  - Opus 80, Allegretto alla marcia, orgue (grand), Genève, 1913, -,  
-, -, -, -
  - Opus 81, Effusions lyriques, 05ème livre (10 p.), piano, Genève,  
1913-14, -, -, -, -, -
  - Opus 82, Thème varié, harpe chromatique, Paris, 1914-15, -, -, -,  
LYON (Gustave), 48
  - Opus 83, Quatre motets, voix et orgue, Paris, 1914-15, -, Paris,  
Eglise Saint Louis d'Antin, -, -, 45
  - Opus 84, Effusions lyriques, 06ème livre (10 p.), piano, Paris,  
1915-16, -, -, -, -, 49
  - Opus 85, Sonate pour piano et alto, piano, alto, Paris, 1915, -,  
Paris, 1916/01/21, -, -
  - Opus 86, Symphonie n°4, orchestre (grand), Paris, 1916-17, -, -,  
1918/02/23, -, 12,16
  - Opus 87, "Les chants d'une mère" (5 p.), chant et piano, Paris,  
1917/02/27-03/04, -, Paris, Soc. théos., 1918/02/23, A ma chère  
femme (Rachel SWEERTS), 47
  - Opus 88, Cinq pièces pour orgue, orgue (grand), Paris, 1917, -,  
Paris, Salle de la Société Théosophique, 1918/02/23, -, -
  - Opus 89, Lento cantabile, piano, violoncelle, Paris, 1917, -,  
Paris, 1918/02/23, -, 43
  - Opus 90, Quatuor n°6, quatuor à cordes, Paris, 1917, -, Paris,  
Salle des Agriculteurs (Quatuor Talluel), 1919/03/22, -, 34,35
  - Opus 91, Effusions lyriques, 07ème livre (10 p.), piano, Paris,  
1918, -, -, -, -, 49
  - Opus 92, Pièce de musique symphonique n°1, orchestre (grand),  
Paris, 1918, -, -, -, -, 16
  - Opus 93, Musique décorative pour "Les Cuirs de Boeuf", voix et  
orgue, Paris, 1918, -, Paris, Salle Renée Maubel, 1918/12/22, -,  
-
  - Opus 94, Sextuor à clavier, piano, violons (3), alto et  
violoncelle, Paris, 1919, -, Genève, 1927/03/25, -, 32
  - Opus 95, Symphonie n°5, orchestre, orgue et chœurs, Paris, 1919,  
-, -, -, -, -
  - Opus 96, Quatuor n°7, quatuor à cordes, Paris, 1921, -, Paris,  
Théâtre des Champs Elysées, 1923/03/28, -, 34,35
  - Opus 97, Adagio pour orchestre et violon n°2, violon et orchestre  
(ou piano), Paris, 1922, -, Paris, Salle Gaveau, 1922/05/17, -, -
  - Opus 98, Trio à clavier n°2, piano, violon, violoncelle, Paris,  
1923, -, Paris, 1923/11/17, -, 40
  - Opus 99, Sept Préludes, piano, Paris, 1923, -, Paris, 1923/11/17;  
BONNEFON (Madame de), 44
  - Opus 100, Trois préludes, piano, Paris, 1923, -, -, -,  
ZALESKA-RIBOT (Madame), 44

- Opus 101, Trois préludes, piano, Paris, 1923, -, -, -, JAVAL (Madame Lily Jean), 44
- Opus 102, Quintette à clavier n°2, quintette à clavier, Paris, 1924, -, Paris, Salle Pleyel, 1924/12/24, LALO (M. et Mme Charles), 32,37
- Opus 103, Trois petits chœurs sans parole, voix mixtes (4), Paris, 1924, -, Paris, Salle Pleyel, 1924/12/24, NEEL (M. et Mme), -
- Opus 104, Effusions lyriques, 08ème livre (7 p.), piano, Paris, 1925-26, -, -, -, -, 49
- Opus 105, Suite pour orchestre n°1, orchestre, Paris, 1925, -, -, -, -, 18
- Opus 106, Dix pièces atonales pour la jeunesse, piano, Paris, 1925, -, -, -, NEEL (Mme J.), -
- Opus 107, Caprices-Etudes pour quatuor à cordes, quatuor à cordes, Paris, 1925-26, -, Genève, 1964/01/14, -, 38
- Opus 108, Trois pièces pour chant et harpe, chant et harpe (ou piano), Paris, 1926, -, Nancy, 1960/1/05, -, -
- Opus 109, Symphonie n°6, orchestre (grand), St Efflam, 1925-27, -, Belfort, 1960/11/05, A ma chère femme, 14,16
- Opus 110, Suite pour orchestre n°2, orchestre, Paris, 1928, -, Leysin, 1961/03/21, -, 18
- Opus 111, Suite pour violon seul, violon, Bessancourt, 1928, -, Trois Epi, 1961/05/26, -, -
- Opus 112, Prélude et Canzone, orgue ou harmonium, Paris, 1929, -, Radio Rabat, 1964/01/13, -, 39
- Opus 113, Pièce facile pour violon, violon, Paris, 1929, -, Paris, 1930/06/05, -, -
- Opus 114, Messe (n°1) brève à 4 voix, , Bessancourt, 1929, -, Paris, Eglise Saint Eustache, 1935/06/23, -, 45
- Opus 115, Trio à clavier n°3, piano, violon, violoncelle, Paris, 1930, -, Paris, 1932/12/11, PAQUE-LEMOINE (Mme), 42
- Opus 116, Effusions lyriques, 09ème livre (10 p.), piano, Paris, 1930-33, -, -, -, -, 49
- Opus 117, Sonate pour piano n°5, piano, Paris, 1930-31, -, -, -, -, 44
- Opus 118, Concerto pour instrument à cordes et vents n°6, cordes et vents, Paris, 1931-32, -, Bruxelles rtbf, 1988/03/19, -, 16,19,43
- Opus 119, Messe (n°2) chromatique, , Paris, 1931-32, -, Château de Villebon (chapelle du), 1931/06/12, -, 45
- Opus 120, Deux petits quatuors pour voix, voix de femmes, Paris, 1933, -, -, -, -, -
- Opus 121, Quatre cantates concertantes, voix de femmes et orchestre (ou piano), Paris, 1933, -, Paris, 1934/06/05, -, -
- Opus 122, Quatuor n°8, quatuor à cordes, Bessancourt, 1933, -, Liège, Les Amis de l'Art wallon, 1938/12/22, -, 34
- Opus 123, Effusions lyriques, 10ème livre (13 p.), piano, Bessancourt, 1934-35, -, -, -, -, 49
- Opus 124, Six petites pièces pour deux violons, violons (2), Bessancourt, 1934, -, -, -, -, -
- Opus 125, Symphonie n°7, orchestre (grand), Bessancourt, 1934, -, Bruxelles, INR, 1954/07/04, GILSON (Paul), 17
- Opus 126, Sonate n°4, piano, violon, Bessancourt, 1934, -, Liège, Les Amis de l'Art wallon, 1938/12/22, -, -
- Opus 127, Concerto pour piano et orchestre n°2, piano, orchestre, Bessancourt, 1935, -, Groningue, 1935/12/11, COHEN (Jean), -
- Opus 128, Duo pour deux violoncelles et piano, violoncelles (2) et piano, Bessancourt, 1935, -, -, -, -, 43
- Opus 129, Symphonie n°8, orchestre (grand), Bessancourt, 1935-36, -, -, -, -, 17
- Opus 130, Douze petits chœurs sans paroles, chœurs, Bessancourt,

- 1936, -, -, -, -, 47  
- Opus 131, Trois courtes pièces pour 4 cors, cors (4), Bessancourt, 1936, -, -, -, -, 38  
- Opus 132, Pièce de musique symphonique n°2, orchestre, Bessancourt, 1936, -, -, -, -, 16  
- Opus 133, Effusions lyriques, 11ème livre (12 p.), piano, Bessancourt, 1936-37, -, -, -, -, 49  
- Opus 134, Pièce de musique symphonique n°3, vents et piano, Bessancourt, 1936, -, -, -, -, -  
- Opus 135, "Adagio moderato", cordes et piano, Bessancourt, 1937, -, -, -, -, -  
- Opus 136, Polyphonie mystique, voix et instruments, Bessancourt, 1937, -, -, -, -, 45  
- Opus 137, Pièce de musique symphonique n°4, orchestre, Bessancourt, 1937, -, -, -, -, 17  
- Opus 138, Quatuor n°9, quatuor à cordes, Bessancourt, 1937, -, -, -, -, -  
- Opus 139, "Bagatelles", 5 pièces courtes, quatuor à cordes, Bessancourt, 1937-38, -, -, -, -, 38  
- Opus 140, "Interludes", voix (4) et cordes, Bessancourt, 1937-38, -, -, -, -, -  
- Opus 141, Quintette à clavier n°3, quintette à clavier, Bessancourt, 1938, -, -, -, -, 32  
- Opus 142, Effusions lyriques, 12ème (7 p.), piano, Bessancourt, 1938-39, -, -, -, -, 49  
- Opus 143, Messe (n°3) brève, voix (4) et orgue, Bessancourt, 1939, -, -, -, -, 45  
- Opus 144, Quatuor n° 10, quatuor à cordes, Bessancourt, 1939, -, -, -, -, 34

---

Le but principal de la **Société liégeoise de Musicologie** est

d'étudier et de faire connaître

les richesses musicales du Pays de Liège.

Elle organise des Conférences,

publie un Bulletin trimestriel

augmenté d'un Supplément musical inédit,

édite des Fascicules de musique liégeoise ancienne.

Soutenez son action en recrutant de nouveaux membres.